

Celui qui prend peur ne saurait pas plus porter un jugement sur le sublime de la nature que celui qui est dominé par l'inclination et l'appétit ne peut porter un jugement sur le beau. Il fuit la vue d'un objet qui lui inspire de la crainte; et il est impossible de trouver de la satisfaction dans une terreur sérieuse. L'agrément qui naît de la cessation d'une situation pénible est un sentiment de joie. Mais en raison précisément de la délivrance d'un danger, il s'agit d'une humeur joyeuse avec la résolution de ne plus jamais s'exposer à celui-ci; bien plus : loin d'en rechercher l'occasion, on ne prend pas plaisir à repenser à cette sensation.

Des rochers se détachant audacieusement et comme une menace sur un ciel où d'orageux nuages s'assemblent et s'avancent dans les éclairs et les coups de tonnerre, des volcans en toute leur puissance dévastatrice, les ouragans que suit la désolation, l'immense océan dans sa fureur, les chutes d'un fleuve puissant, etc., ce sont là choses qui réduisent notre pouvoir de résister à quelque chose de dérisoire en comparaison de la force qui leur appartient. Mais, si nous nous trouvons en sécurité, le spectacle est d'autant plus attrayant qu'il est plus propre à susciter la peur¹; et nous nommons volontiers ces objets sublimes, parce qu'ils élèvent les forces de l'âme au-dessus de l'habituelle moyenne et nous font découvrir en nous un pouvoir de résistance d'un tout autre genre, qui nous donne le courage de nous mesurer avec l'apparente toute-puissance de la nature.

En effet de même que nous avons trouvé notre limite propre en ce qui est incommensurable dans la nature et dans l'incapacité de notre faculté à saisir une mesure proportionnée à l'évaluation esthétique de la grandeur de son *domaine*, et cependant aussi en même temps découvert en notre raison une autre mesure non sensible, qui comprend sous elle comme unité cette infinité, par rapport à laquelle tout en la nature est petit, si bien que nous avons découvert en notre

1. Dans l'ensemble Kant traite le thème du *Suave mari magno*. Ainsi l'Océan tempétueux est un objet qui fait peur, mais non pas pour le spectateur qui le contemple du haut d'un rocher. Dans ce cas c'est plutôt un sentiment de satisfaction qui se dégage.

esprit une supériorité sur la nature même en son immensité — tout de même sa force irrésistible nous fait connaître en tant qu'êtres de la nature notre faiblesse physique, mais en même temps elle dévoile une faculté, qui nous permet de nous considérer comme indépendants par rapport à elle, et une supériorité sur la nature, sur laquelle se fonde une conservation de soi-même toute différente de celle qui est attaquée par la nature qui nous est extérieure et qui peut être mise en péril, [262] de telle sorte que l'humanité en notre personne n'est pas abaissée, même si l'homme devait succomber devant cette puissance¹. En ce sens la nature n'est pas considérée comme sublime dans notre jugement esthétique dans la mesure où elle engendre la peur, mais parce qu'elle constitue un appel à la force qui est en nous (mais qui n'est pas nature), force qui nous permet de regarder tout ce dont nous nous soucions (les biens, la santé et la vie) comme de petites choses et par conséquent de ne pas voir en celle de la nature (à laquelle nous sommes certes soumis en toutes ces choses) en ce qui nous concerne nous et notre personnalité une puissance devant laquelle nous devrions nous incliner, lorsqu'il s'agit de nos principes suprêmes et de leur maintien ou de leur abandon. La nature est donc dite en ceci sublime, uniquement parce qu'elle élève l'imagination à la présentation de ces situations, en lesquelles l'esprit peut se rendre sensible ce qui est proprement sublime en sa destination et supérieur même à la nature².

L'estime que nous nous portons n'est en rien diminuée, par le fait que nous devons nous voir en sécurité, afin d'éprouver cette satisfaction exaltante; et par conséquent le fait que le danger ne soit pas pris au sérieux n'implique point (comme il le pourrait sembler) que l'on ne prenne pas au sérieux ce qu'il y a de sublime en notre faculté spirituelle. C'est que la satisfaction ne concerne ici que *la destination* de notre faculté, qui se découvre en une telle situation, en tant

1. Le thème est formellement le même que précédemment : devant l'incommensurable dans la nature, notre imagination défaille, mais elle fait ainsi surgir le sentiment de notre supériorité comme êtres moraux.

2. La nature excite le sentiment moral.